

LA LETTRE

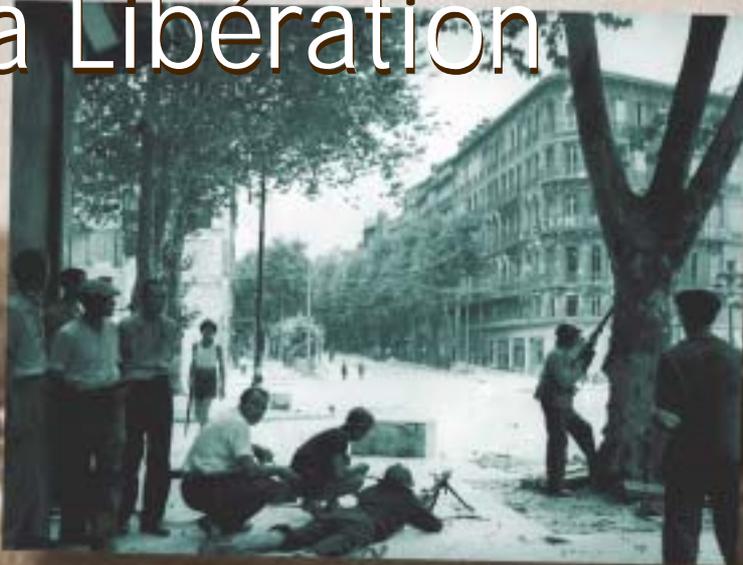
de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 37 - juin 2004 - 4,50€

1944 :

les Français,
la Résistance,
la Libération



Les archives du capitaine de frégate
Honoré d'Estienne d'Orves
entrent au service historique
de la Marine

REMISE OFFICIELLE DES ARCHIVES DU CAPITAINE DE FRÉGATE HONORÉ D'ESTIENNE D'ORVES AU SERVICE HISTORIQUE DE LA MARINE



Honoré d'Estienne d'Orves

Fonds Honoré d'Estienne d'Orves - Service historique de la Marine.



Photo Frantz Malassis/Fondation de la Résistance.

M^{mes} Rose de Beaufort (à droite) et Monique Farhat (au centre), filles d'Honoré d'Estienne d'Orves, présentent à M^{me} Michèle Alliot-Marie un cahier de voyage écrit par leur père en 1926 alors qu'il était en Chine comme officier d'ordonnance de l'amiral Basire, commandant les Forces navales françaises d'Extrême-Orient.

Le 12 mai dernier au cours d'une cérémonie émouvante à l'Hôtel de Brienne ⁽¹⁾, M^{me} Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense, recevait les archives du capitaine de frégate Honoré d'Estienne d'Orves, compagnon de la Libération, remise par ses enfants : M^{me} Rose de Beaufort, M^{me} Monique Farhat et M. Marc Honoré d'Estienne d'Orves.

Le 22 juin 1940, au moment de l'armistice, le lieutenant Honoré d'Estienne d'Orves alors affecté sur le Duquesne décide de poursuivre le combat et rapidement rejoint la Grande-Bretagne. Avec des compagnons, il arrive à Londres fin septembre.

Promu capitaine de Corvette le 1^{er} octobre 1940, il est affecté au 2^e bureau de l'état major des Forces navales françaises libres. Devenu l'adjoint du colonel Passy, chef du Bureau central de renseignement et d'action (BCRA), il jette les bases du réseau de renseignement Nemrod. Le 21 décembre 1940, souhaitant coordonner l'action de ses hommes et recruter d'autres agents, Honoré d'Estienne d'Orves débarque clandestinement en France. Dénoncé par son radio, arrêté, et jugé par la cour martiale allemande de Paris le 13 mai 1941, il est emprisonné à Fresnes puis au Cherche-Midi. Pour briser son isolement, Honoré d'Estienne d'Orves rédige alors des cahiers, habitude qu'il tenait de ces nombreux voyages et campagnes, et envoie à sa famille de nombreuses lettres, avant d'être fusillé au Mont-Valérien le 29 août 1941. Ce sont ces carnets, ces correspondances et ces notes de lecture qui ont été donnés par sa famille.

M^{me} Rose de Beaufort, après avoir remercié chaleureusement tous ceux qui l'ont aidée à la bonne trans-

mission de ces documents inestimables, salua les Compagnons de la Libération et leurs descendants en souhaitant qu'ils aient eux aussi « le désir de confier, à leur tour, leurs documents d'archives. Ainsi, survivront et seront accessibles des témoignages exemplaires : une sorte de florilège qui dit leur choix héroïque, leur élévation morale, leur amour de notre patrie ».

M^{me} Monique Farhat évoqua la pensée de son père en lisant avec passion quelques extraits de ses lettres et de ses cahiers, dont certains étaient exposés dans des vitrines disposées dans les salons de l'Hôtel de Brienne. La nuit précédant son exécution Honoré d'Estienne d'Orves rédige trois lettres émouvantes, dans celle destinée à sa sœur aînée Catherine Régner, il écrit « que personne ne songe à me venger. Je ne désire que la paix dans la grandeur retrouvée de la France. Dites bien à tous que je meure pour elle, pour sa liberté entière et que j'espère que mon sacrifice lui servira. Je vous embrasse tous avec mon infinie tendresse. »

À l'heure où tous s'efforcent de construire une Europe fraternelle, M^{me} Monique Farhat évoqua la bienveillance, la curiosité toujours en éveil mais surtout l'ouverture sans a priori aux autres cultures que manifestait son père en lisant un extrait d'une lettre adressée à ses enfants : « N'ayez à cause de moi de haine pour personne. Efforcez-vous, au contraire de connaître le caractère des peuples voisins. Depuis vingt ans, nous nous sommes désintéressés de ce qu'ils pensaient, nous ne les connaissons pas, et là est la cause de nos malheurs actuels. »

Rendant hommage au patriotisme et à l'élévation morale et spirituelle d'Honoré d'Estienne d'Orves, M^{me} Michèle Alliot-Marie indiqua que ses archives « sont le témoignage d'une vie construite sous les auspices



Photo Frantz Malassis/Fondation de la Résistance.

M^{me} Rose de Beaufort (à droite), fille d'Honoré d'Estienne d'Orves, représentant la famille et M^{me} Michèle Alliot-Marie, ministre de la Défense signent l'acte de don. Composé de carnets, de correspondances, de notes ; ce très riche fonds d'archives, conservé intact par la famille, permettra aux historiens de mieux cerner le parcours de cet officier de Marine et de ce résistant.

« d'une certaine idée de la France », faite d'attachement à la terre, de sens du sacrifice, d'ouverture de cœur et d'esprit. Elles sont le témoignage d'un homme enthousiaste et généreux, élevé dans le culte de la patrie et attaché par toutes les fibres de son cœur à la Marine. Elles sont le témoignage d'un engagement exceptionnel au service de la France.

Rien, dans l'éducation d'Honoré d'Estienne d'Orves ne le prédestinait à cette décision de rupture avec l'ordre établi.

Rien, hormis cette volonté farouche de poursuivre le combat partout où cela est possible ».

Soulignant l'importance de ce fonds, désormais conservé par le service historique de la Marine au château de Vincennes, Madame la ministre déclara que « ces documents d'un homme de foi ne doutant de rien et se défiant de tout, apôtre en même temps que soldat, [...] rempli jusqu'au bord de l'âme de la passion de la France, sont un don fait aux Français, des valeurs et des principes qui ont forgé notre pays, un don à la France d'une partie d'elle-même. ».

« Les archives sont bien plus que des documents à classer. Elles construisent notre identité nationale comme les pierres d'un mémorial destiné à franchir le temps. » poursuivit-elle.

Elle rendit hommage aux actions entreprises par la « commission archives » dont ce don important est un résultat très encourageant en précisant que « la sauvegarde des archives de la Résistance et de la Déportation, inscrite dans la politique du ministère de la Défense, [...] sera largement relancée en cette année de commémoration du 60^e anniversaire des débarquements et de la libération. ».

En effet, depuis 2001, la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le ministère de la Culture (direction des Archives de France) et le ministère de la Défense (direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives) ont uni leurs efforts pour lancer une grande campagne nationale de sauvegarde de ces archives. Pour cela, un guide ⁽²⁾ a été élaboré à l'attention des possesseurs d'archives permettant à ceux-ci d'évaluer l'intérêt de leurs documents et de mieux appréhender les procédures de transmission. ●

Frantz Malassis

(1) Parmi les personnalités de la Résistance présentes citons notamment : M^{me} Jacqueline Péry d'Alincourt, le général Alain de Boissieu, chancelier de l'ordre de la Libération, l'amiral Philippe de Gaulle, M. Yves Guéna, M. Jean Mattéoli et le père René de Naurois, compagnon de la Libération.

(2) Le *Guide du détenteur d'archives de la Résistance et de la Déportation* est disponible à La Fondation de la Résistance (30 boulevard des Invalides 75007 Paris. 01 47 05 67 87)

En couverture :

- Portrait d'Honoré d'Estienne d'Orves (Fonds Honoré d'Estienne d'Orves - Service historique de la Marine).

- Libération du Lot. La population entoure les résistants pour fêter le 14 juillet de la Libération. (Coll. ministère de la Défense-SGA/DMPA-DR.)



S O M M A I R E

Mémoire et réflexions

- Dossier : 1944 : les Français, la Résistance, la Libération. p. 4

Autour d'un film

- Le film *La Libération de Paris*. Histoire, enjeux, analyse. p. 7

L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance p. 10
- AERI p. 12

Livres

- Vient de paraître p. 14
- À lire p. 15

La vie de la Fondation de la Résistance p. 16

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides - 75007 Paris

Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85

Site internet :
www.fondationresistance.org

Courriel :
fondresistance@club-internet.fr

Directeur de la publication : Jean Mattéoli,
Président de la Fondation de la Résistance
Directeur délégué : François Archambault
Rédacteur en chef : Frantz Malassis
Rédaction : Victor Convert, Bruno Leroux,
Frantz Malassis, Cécile Vast.

Maquette, photogravure et impression :
SEPEG International, Paris XV^e.

*Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.
N° 37 : 4,50 €*

Commission paritaire n° 4124 D73AC - ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

LE MOT DU PRÉSIDENT

Pour la première fois, la Fondation de la Résistance est présente sur le tombeau du soldat inconnu.

Le 27 mai dernier, pour la première fois j'ai présidé, au nom de la Fondation de la Résistance la cérémonie quotidienne du ravivage de la Flamme, parmi d'autres associations accompagnées de nombreux jeunes.

Ce jour a été choisi pour commémorer le 27 mai 1943, date de la séance constitutive, rue du Four, à Paris, du Conseil National de la Résistance, réuni à la demande du général de Gaulle par le préfet Jean Moulin pour unifier tous les mouvements et familles politiques luttant alors contre l'occupant nazi.

À cette occasion ont été présentés les drapeaux confiés à la Fondation par les associations issues de la Résistance au moment de leur dissolution.

Conformément à sa mission, la Fondation de la Résistance sera désormais présente, à l'Arc de Triomphe, chaque année, le 27 mai, pour en garantir la mémoire.

Je tiens à remercier tous mes camarades qui sont venus s'unir à nos côtés à l'occasion de cette émouvante cérémonie.

Quelques jours auparavant, le 12 mai 2004, à Hôtel de Brienne j'ai représenté la Fondation à la remise au ministère de la Défense par sa famille des archives du capitaine de frégate Honoré d'Estienne d'Orves. Composé de carnets, de correspondances et de notes ; ce très riche fonds éclaire bien le parcours de ce résistant et de ce marin exceptionnel ainsi que son élévation spirituel et moral.



Photo Georges Boutillier/SNAPP reportages.

Le président Mattéoli sur le tombeau du soldat inconnu le 27 mai 2004.

Jean MATTÉOLI

Président de la Fondation de la Résistance

1944 : LES FRANÇAIS, LA RÉSISTANCE

Ce dossier se focalise sur les recherches les plus récentes concernant les changements dans les perceptions et les comportements des résistants et des Français en général induits par deux événements majeurs que sont le Débarquement et la Libération. Aussi, avons nous laissé volontairement de côté les combats proprement dits et la répression de l'occupant pour nous concentrer uniquement sur les mentalités et leur évolution dans cette période brève mais décisive pour la société française de l'après-guerre.

LES POPULATIONS CIVILES DANS LE JOUR J ET LA BATAILLE DE NORMANDIE (ÉTÉ 1944)

En mars dernier, le Mémorial de Caen, le Conseil général du Calvados et le Centre de Recherche d'Histoire Quantitative (CRHQ) de l'université de Caen, ont organisé un colloque intitulé « Les populations civiles dans le Jour J et la bataille de Normandie ». Étrange idée que celle des organisateurs de s'intéresser au sort des populations civiles au cours d'une guerre. En effet, si l'on regarde l'historiographie de la bataille de Normandie peu d'études portent sur cet aspect, hormis les témoignages écrits par les civils eux-mêmes. Il y est bien question des combats menés par les militaires, expliqués dans le menu détail, mais rarement du sort des civils pourtant étroitement mêlés voire au cœur de ces combats. Il a fallu attendre la magistrale enquête menée par le CRHQ, publiée en 1994, sur les victimes civiles normandes de l'été 1944 et les commémorations du cinquantième anniversaire du Débarquement pour commencer à voir publiquement évoquer la place des civils durant cette période. Depuis, sous l'impulsion du CRHQ et du Mémorial de Caen, des étudiants travaillent sur les aspects civils lors de ces combats et dans les premiers mois qui suivent la Libération. C'est donc l'ensemble de ces travaux, complétés par ceux d'universitaires ou de chercheurs français et étrangers, qui a été présenté lors de ce colloque. Ainsi, après avoir apporté des éléments de réponse à la question qui hante l'esprit de ces civils normands depuis 1944, à savoir les raisons pour lesquelles leurs villes ont été bombardées occasionnant près de 20 000 tués sur l'ensemble de la Normandie, l'in-

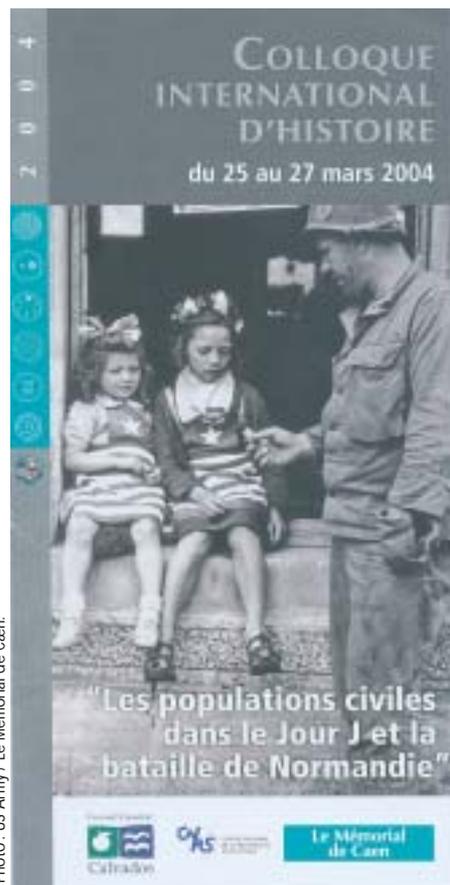


Photo : US Army / Le Mémorial de Caen.

térêt s'est porté sur le quotidien de ces populations contraintes pour certaines à un exode et l'organisation des services de santé, par exemple. Autre aspect traité, celui des relations des militaires américains, britanniques, canadiens et français mais aussi allemands avec la population civile durant les 100 jours de la bataille de Normandie. Avec des informations parfois étonnantes, tel ce sondage commandé par l'Armée américaine à l'Institut Gallup destiné aux habitants de la Manche leur posant des questions sur la « cote de popularité » des Américains venus les libérer. Il convenait aussi de préciser que la fin des combats ne signifiait nullement un retour à la vie normale, d'où ces communications sur la vie dans les ruines qui commencent par la récupération des corps ensevelis sous les décombres tout en procédant aux opérations de déminage, sans oublier au sein des pouvoirs politiques, de l'administration ou de la presse le passage du régime de Vichy à celui de la Libération incarné majoritairement par les Résistants dont le rôle a bien entendu été rappelé. Par ce colloque, tout en rendant hommage aux oubliés de la bataille de Normandie, à savoir les populations civiles, les organisateurs souhaitent que la publication des actes (prévue pour la fin de l'année 2004) incite de nombreux autres étudiants à se pencher sur ces domaines encore non défrichés de la Seconde Guerre mondiale.

Emmanuel Thiébot
Historien au Pôle scientifique
du Mémorial de Caen

LE VERCORS : UN EXEMPLE DE LIBÉRATION PROVISOIRE (ÉTÉ 1944)

L'un des aspects très novateurs dans cet ouvrage, remarqué à sa parution⁽²⁾, est son étude des 43 jours de « la République du Vercors » à l'été 44. Elle appartient à l'un des phénomènes marquants de cette période : la libération par la Résistance de zones entières du territoire après l'annonce du débarquement de Normandie. Reprises par les Allemands avant la fin juillet, elles n'en ont pas moins été les premières à expérimenter le changement fondamental de statut de la Résistance, tant dans ses rapports avec la population que dans les relations

entre ses tendances, du fait de son dévoilement au grand jour et de l'apprentissage de l'exercice du pouvoir.

Ailleurs (à Annonay, Valréas, Nantua) cette expérience se limite à des communes ou groupe de communes, ou bien au Mont-Mouchet se révèle éphémère. Mais dans le Vercors, c'est un véritable contre-État qui peut fonctionner sur toute l'étendue du plateau, grâce à son isolement géographique exceptionnel, entre le « verrouillage » de ses accès le 9 juin 1944 et l'attaque allemande du 21 juillet.

L'auteur rappelle tout d'abord que si la mobilisation et le bouclage du plateau sont décrétés localement en application (semble-t-il) de consignes d'Alger laissant prévoir un envoi ultérieur

d'unités parachutées, ils sont surtout, comme dans de nombreuses régions de France, le résultat d'une « montée au maquis » spontanée des hommes valides. Celle-ci n'est elle-même que l'indice le plus fort du bouleversement induit chez les Français par l'annonce du jour J, si longtemps attendu. Comme si une porte s'ouvrait d'un coup vers des futurs enfin possibles. Du coup, ici, des habitants maintiennent leurs lumières allumées malgré le couvre-feu, anticipant la fin de la guerre ; là, un tambourinaire parcourt les rues de Crest en annonçant la proclamation de la « IV^e République ». Et pour ceux qui vont au maquis, Eugène Samuel témoigne de l'atmosphère d'« émotion sacrée », qui règne, par exemple, à Villard-de-Lans : « toute la jeunesse attendait cette heure-là. Depuis des mois, ils se rongeaient. »

Le Vercors
Histoire et mémoire d'un maquis
de Gilles Vergnon. (1)

ANCE, LA LIBÉRATION

Sur le plateau, la « République » qui se met en place fait se côtoyer un pouvoir civil constitué par les Résistants dominés par les socialistes, et un pouvoir militaire exercé par des officiers d'active conservateurs de l'ex-armée d'armistice. Dans les années 70, des auteurs (Gilbert Joseph, Henri Noguères) ont surévalué, à des fins polémiques, les tensions provoquées par ce « cocktail » explosif, ne se privant pas de brocarder la volonté des militaires de recréer des « unités de tradition » avec les maquisards. Gilles Vergnon montre au contraire que tous les témoignages révèlent l'adhésion commune au « décorum patriotique » instauré sur le plateau : immense drapeau hissé à Saint-Nizier face à Grenoble, défilés et prises d'armes du 14 juillet...

Même la « militarisation » des maquisards est positivement accueillie par la majorité d'entre eux. Gilles Vergnon rappelle les raisons de ce consensus autour du port de l'uniforme : adopté dans les années 30 par les organisations de jeunesse de gauche pour ne pas en laisser le monopole aux Ligues d'extrême-droite, aimé par les maquisards comme preuve qu'ils mènent désormais la « vraie » guerre, comme ceux de 14 ou de 93, il a enfin une force symbolique (le kaki et bleu des chasseurs supplantant le *feldgrau*) qui contribue à l'atmosphère générale de pré-libération du Vercors.

Au-delà de l'unanimité patriotique et de l'entente au sommet entre Eugène Chavant et le colonel Huet, l'auteur rappelle que l'appartenance socialiste des « civils » du Vercors a pu

favoriser la coexistence avec les militaires. « Politiques en résistance », les socialistes ont plus que d'autres résistants le respect d'une division du pouvoir laissant aux militaires la conduite de la guerre, du moment qu'eux-mêmes peuvent instaurer une administration au service du rétablissement de la République.

Le Comité national de libération du Vercors présidé par Chavant, nommé deux « sous-préfets », au nord et au sud du plateau, le second nouant des liens avec Die où était installé le Comité de Libération de la Drôme. Par delà la révocation de maires peu fiables, la fixation des rations et des prix, la création d'un journal d'information (*Le Vercors Libre*, puis *Le Petit Vercors*), l'instauration d'un service de contrôle postal (pour les courriers des maquisards à leurs familles), l'administration de la zone libérée doit aussi s'occuper de répression. Un Tribunal militaire (2 officiers, 1 civil) est instauré pour endiguer les arrestations arbitraires et « l'espionnisme » qui suit les premières attaques allemandes, et bientôt transformé en conseil de guerre. Par ailleurs, on choisit de rassembler dans un camp une centaine de détenus transférés des prisons de Die et Villard-de-Lans, parmi lesquels quelques prisonniers allemands, des miliciens et des collaborateurs, mais aussi beaucoup de notables arrêtés sur de simples présomptions - comme au temps de la « loi des suspects » sous la Révolution. Cependant, au total, Gilles Vergnon note encore des pratiques convergentes des militaires et civils. La justice rendue est relativement indulgente (5 condamnations à mort seulement ;



Coll. ministère de la Défense-SGA/DMPA-DR.

Prise d'armes pendant la République du Vercors. (s.d.).

on reporte à l'après-libération le jugement des cas moins graves) et les autorités du Vercors sont rapidement d'accord pour critiquer la surreprésentation des « affaires minimes » au sein du camp.

Ce trait, comme la réouverture d'une loge maçonnique à La Chapelle-en-Vercors, montrent que sur le plateau s'est vraiment joué l'apprentissage d'un « retour à la République » en période de guerre. Du reste, les représentants du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF) ont souhaité tirer les leçons immédiatement de ce « laboratoire » de la Libération en affirmant avec force, au retour d'une visite au Vercors début juillet 1944, la nécessité d'établir au plus vite un pouvoir civil régulier dans toute zone libérée dès que la menace allemande diminuerait.

Bruno Leroux

Réception d'un parachutage d'armes par les maquisards du plateau du Vercors.



Coll. ministère de la Défense-SGA/DMPA-DR.

LA RECONQUÊTE DE L'IDENTITÉ NATIONALE : LE CAS BRETON (DE L'ÉTÉ 1944 À L'HIVER 1945)

L'ouvrage de Luc Capdevila retrace le processus de « sortie de guerre » des Bretons des mois de mai et juin 1944 jusqu'au début de 1946. Sous l'Occupation et au moment de la Libération, la situation de la Bretagne est singulière : la densité de la présence allemande a d'abord suscité dans la population des sentiments

Les Bretons au lendemain de l'Occupation. Imaginaire et comportement d'une sortie de guerre. 1944-1945
de Luc Capdevila (3)

anglophiles et gaullistes précoces. Par ailleurs, à l'automne 1944 le territoire breton n'est que partiellement libéré, les poches de Lorient et de Saint Nazaire restant aux mains des Allemands jusqu'en 1945. Enfin, à la Libération, l'épuration civile en Bretagne est relativement modérée par rapport au reste du pays. Luc Capdevila analyse les comportements et la façon dont les « gens ordinaires » des quatre départements bretons vivent les événements de la courte période qui entoure la Libération ; croisant des sources diversifiées (procès verbaux des chambres civiques et des tribunaux, archives des préfetures, des CDL (4) et des CLL (5), presse régionale et locale, etc.) il s'intéresse aux imaginaires du temps de la Libération qui imprègnent et façonnent les attitudes, transforment les perceptions de la réalité.

Décrivant l'épuration dans les départements bretons, Luc Capdevila en distingue deux grandes modalités ; l'une, qu'il qualifie de « policée », est menée par les organismes institutionnels mis en place dès la Libération, chambres civiques et tribunaux militaires. La seconde forme d'épuration est prise en charge par les communautés locales, il s'agit d'une épuration « de voisinage », écrit Luc Capdevila, car elle est mise en œuvre

pour nettoyer l'espace vécu, qu'il soit public ou privé, ainsi que la communauté locale à laquelle les individus s'identifient ; par ailleurs, dépourvue des rites et de l'apparat de la violence d'État, elle est immédiate, communautaire, souvent brutale mais limitée dans ses excès. » (p. 122). Enfin, non négligeables mais de courte durée, et finalement limitées, les violences diverses, expéditives (homicides et tentatives d'homicide) commises contre des « ennemis » et des « traîtres » par des membres de la Résistance locale armée.

Le processus de sortie de guerre et la reconquête du sentiment d'unité nationale, se sont déroulés en plusieurs phases, chacune appelant



Foule chantant la *Marseillaise* à Saint-Brieuc (Côtes d'Armor).

M. Huquien/ coll. ministère de la Défense-SGAD/MIPA-DR

une appréhension des événements ainsi que des systèmes de représentations multiples. Ainsi, de juin à août 1944, avant et après le débarquement et la libération, la phase d'« insurrection » et les violences qu'elle entraîne, a été anticipée par les populations, qui adaptent leurs comportements. Par la suite, dans l'immédiat après-Libération, entre les mois d'août et de novembre 1944, au moment où se côtoient violences résistantes, épurations policière et de voisinage, des images se construisent, plus particulièrement celle, négative, d'une Résistance locale recrutant parmi les « jeunes gens » et les « résistants de la dernière heure ». Dès lors que les pouvoirs se normalisent et que se rétablit l'ordre républicain, l'épuration tant attendue et perçue comme indissociable d'une régénération de la société, parce qu'elle est prise en charge par la justice institutionnelle, suscite frustrations et amertume. Pour Luc Capdevila, la reconstruction progressive de l'identité nationale entre août 1944 et fin 1945, le besoin pour les « gens ordinaires » de se situer en positif ou en négatif par rapport à ceux qui se sont engagés (collaborateurs ou résistants), tout cela entraîne une relecture du passé récent de l'Occupation, des combats de la Libération et des conséquences physiques et morales de l'épuration, et aboutit à la nécessité de montrer son appartenance à une communauté de destin marquée aussi bien par la souffrance (privations, violences, exactions) que par l'attente espérée de la Libération certaine.

Plus qu'à une certaine image de la Résistance, les « gens ordinaires » se reconnaissent davantage dans cette communauté de souffrance façonnée par la présence encore forte du passé récent de l'Occupation et de ses privations, par les violences exercées par les Allemands et le processus de victimisation qu'elles ont entraîné, également par une identification des communautés aux martyrs de la Résistance, en particulier à travers les hommages funèbres rendus en novembre 1944. À l'opposé, le « mauvais Français » doit être exclu de cette communauté dont il n'a partagé ni la souffrance ni l'espérance dans la victoire. Enfin, ce n'est qu'à la fin de l'année 1945, l'identité nationale pleinement recomposée et la société apaisée, que l'épuration s'éloigne des priorités des Bretons. Les préoccupations quotidiennes dominent alors, le passé récent s'oublie, il n'est plus nécessaire de se situer par rapport à lui, enfin le futur se déplace, ouvert sur la reconstruction matérielle et les améliorations sociales. ●

Cécile Vast

Pour en savoir plus

► Bibliographie complémentaire sur les Français et la libération :

- Laurent Douzou, « La constitution du mythe de la Résistance » in *La France de 1945. Résistances, retours, renaissances* (Christiane Franck dir.), Presses universitaires de Caen, 1996.
- Pierre Laborie, « Honneur inventé ou invention du futur ? Mémoire et appropriation de la Résistance à la Libération » in *Les Français des années troubles*, Le Seuil, 2003

► Et sur certains aspects abordés dans ce dossier :

- Les civils dans la bataille de Normandie
- Institut d'histoire du Temps Présent (François Bedarida dir.), *Normandie 44. Du débarquement à la Libération*, Albin Michel, 1987.
- Les zones provisoirement libérées, en particulier Annonay et le Mont-Mouchet :
- Louis-Frédéric Ducros, *Montagnes ardéchoises*

dans la guerre. *Combats pour la libération (du 6 juin 1944 au 7 septembre 1944)*, Romans, impr. Dauphiné-Vivarois, 1981, tome III.

- Eugène Martres, *Le Cantal de 1939 à 1945, les troupes allemandes à travers le Massif central*, éd. de Borée, 1993.

L'épuration

- Marc-Olivier Baruch (dir.), *Une poignée de misérables. L'épuration de la société française après la Seconde Guerre mondiale*, Fayard, 2003.
- Fabrice Virgili, *La France virile. Des femmes tondues à la Libération*, Payot, 2000.
- Marc Bergère, *Une société en épuration. L'épuration vécue et perçue en Maine-et-Loire de la Libération au début des années 50*, Presses universitaires de Rennes (à paraître en 2004).

(1) Paris, éditions de l'Atelier, 2002, 256 p.

(2) cf. le compte-rendu paru sur le site Internet Maitron.org.

(3) Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1999, 449 p.

(4) Comités départementaux de Libération.

(5) Comités locaux de Libération.

LE FILM

LA LIBÉRATION DE PARIS

HISTOIRE, ENJEUX, ANALYSE

Le DVD-ROM sur la Résistance en Ile-de-France réalisé par l'Association pour des études sur la Résistance intérieure (AERI) va paraître en juillet 2004. Outre les centaines de notices (biographies, événements, monographies...) qu'il met à la disposition du lecteur, ce projet éditorial rassemble une riche iconographie et de nombreuses séquences audiovisuelles ou sonores. Parmi ces séquences, le DVD présente dans son intégralité un film de 32 minutes tourné par les opérateurs du Comité de Libération du Cinéma français (CLCF) durant les journées de l'insurrection parisienne : *le Journal de la Résistance*. Nous proposons ici de rappeler la genèse de cette entreprise exceptionnelle, ses enjeux et sa réception par le public. Nous présentons par la suite le traitement qui en a été fait dans le cadre du DVD-ROM ainsi que quelques exemples d'analyse.

Aux origines du film

L'idée de réaliser un film sur la Libération est venue d'Hervé Missir, reporter d'actualités, après le débarquement allié en Normandie. Au 78 avenue des Champs-Élysées, quartier général du CLCF, celui-ci s'entoure d'une équipe de techniciens : Nicolas Hayer (chef opérateur), l'écrivain René Blech (responsable de la section cinéma du Front national), Roger Mercanton (monteur), André Zwobada (réalisateur) et Jean Jay (ancien directeur de l'Association de la presse filmée).

À l'origine, le film sur la libération de Paris est conçu comme un témoignage sur l'insurrection parisienne mais aussi comme le numéro zéro des futures actualités libres que le CLCF entend diffuser dans toutes les salles des territoires libérés. Il refuse de laisser le monopole aux actualités américaines *Le Monde libre*, seul journal projeté depuis le 6 juin dans la France libre. Le travail est planifié. La capitale est divisée en dix secteurs. Nicolas Hayer prend la tête d'une véritable troupe d'opérateurs répartis en équipes de deux ou trois : il s'agit d'anciens journalistes de Gaumont, Pathé ou Éclair, employés à France-Actualités depuis 1942, et d'indépendants. Parmi eux se trouvent Robert Petiot, Robert Batton, Georges Méjat, Pierre Léandri, Georges Barrois, Joseph Krzypow, Yves Naintré, François Delalande, Georges Madru, Albert Mahuzier, Philippe Agostini (directeur de la photo), René Dora, Marcel Grignon, Gilbert Larriaga... Des liaisons sont établies avec les studios et les entrepôts pour récupérer pellicule et matériel. Les réunions se multiplient, appartements, plateaux, laboratoires sont utilisés alternativement. À l'approche du jour J, on s'agite beaucoup dans les studios Pathé, rue Francœur, sur le tournage de *Falbalas* : c'est qu'en effet dans l'équipe de Jacques Becker se retrouvent Nicolas Hayer, Pierre Laroche, Max Douy et



Un soldat allemand est abattu. Son arme est récupérée par une des rares combattantes du film et sa dépouille est évacuée. Par la voix de l'acteur Pierre Blanchar, la sentence tombe : « Cet Allemand avait cru il y a quatre ans qu'il avait conquis Paris... »

Marcel Lathière, chef du service des achats chez Pathé, responsables à différents niveaux de la réussite de l'entreprise. Le 18 août, les premiers affrontements ont lieu, les opérateurs sont à leur poste ; les bobines enregistrées sont livrées par des cyclistes aux sept permanences réparties dans la capitale, puis acheminées vers un laboratoire de la rue Carducci remis en route pour la circonstance, et enfin envoyées vers les Buttes-Chaumont, où Roger Mercanton et Suzanne de Troye en effectuent le montage. C'est Hervé Missir qui, au bout de la chaîne, choisit les documents à conserver pour le film.

Le succès du film

Au départ, la bande comprenait un prologue résumant les quatre années d'Occupation qui devait introduire les séquences sur la Libération de Paris. Mais, devant l'abondance des prises de vues, les organisateurs décident de la limiter à la seule insurrection parisienne. Le montage est terminé le 26 août, Pierre Bost en écrit le commentaire, lu en voix *off* par Pierre Blanchar. Des billets spéciaux sont imprimés portant le libellé « Jeanne-d'Arc-Paris-Première ». Les recettes serviront à alimenter le fonctionnement du CLCF. Cet événement est le premier spectacle de Paris libéré. Avant même le rétablissement des transports métropolitains, les premiers kilowatts d'électricité sont réservés aux salles qui projettent le film. Il est salué avec enthousiasme dès sa première présentation publique dans la capitale, le 29 août 1944. Plus de la moitié de la population adulte, la même proportion qui est allée, le 26 août, voir le général de Gaulle descendre les Champs-Élysées, va voir le film. À Vichy, les séances ont lieu du 19 au 26 septembre 1944, à tour de rôle dans les sept cinémas de la ville, de 14 heures à minuit, afin de permettre à toute la population d'y assister. Pierre Blanchar part aux États-Unis présenter le film pour tenter de gagner le marché américain.



LES BARRICADES :

Un temps fort du film : la construction des barricades. Les journées d'août 1944 s'inscrivent dans une tradition insurrectionnelle parisienne. Pour mieux asseoir la version d'un Paris (et d'une France) se libérant par lui-même et en cela acteur de son propre destin, on insiste sur une filiation historique précise sur fond d'un commentaire où Paris devient le véritable sujet : « Paris trouve dans sa mémoire toujours vivant le grand geste instinctif de sa défense contre les oppresseurs : Paris construit ses barricades ! ».

Un témoignage instantané et construit

L'immense succès qu'il remporta en France et à l'étranger (il fit une carrière remarquée en Grande-Bretagne et aux États-Unis) ne tenait pas seulement à sa valeur de « témoignage » sur la bataille de Paris. Il s'explique tout autant par la dimension symbolique de l'œuvre qui fut présentée comme un acte de résistance à part entière. C'est ce que laissait entendre Merry Bromberger en 1945 dans *Le Livre d'or du cinéma français* : « La Libération de la France aura été, presque avant tout, pourrait-on dire, la libération du Cinéma français.

Les appareils de prise de vues sortirent dans les rues de la capitale, en même temps que les premières mitraillettes. Elles allaient tourner cet admirable film de la libération de Paris au fur et à mesure que s'en improvisaient les séquences. Dans les salles de province, les actualités allemandes capitulèrent souvent plus vite que les garnisons de la ville. L'ennemi n'avait pas encore évacué la cité et tenait encore les rues que déjà le mensonge filmé avait disparu de la toile blanche. »

L'image d'actualité puise sa force de conviction dans ce qu'André Bazin définit comme une desquamation de l'Histoire dont la peau, à peine formée, deviendrait pellicule ; cette séduction d'un réel capté en instantané explique que le film du CLCF ait été constamment recyclé par séquences, non seulement dans des émissions télévisées et des documentaires, mais également dans des œuvres de fiction.

Cet effet de réel ne saurait pour autant nous faire oublier les logiques de fabrication du film

qui attestent l'esprit d'une époque. Comme tout documentaire de montage, *La Libération de Paris* soumet les faits historiques à une triple opération narrative : la prise de vues propose une première sélection dans le champ du représentable (le cadre est un cache nous avertit le même André Bazin) ; le montage reconstruit la chaîne des événements en les organisant suivant une dramaturgie qui lui est propre ; le commentaire et la bande son surajoutent aux images des effets de sens pour proposer une mise en intrigue des événements. Saisir la valeur de témoignage du film *La Libération de Paris*, c'est donc comprendre qu'il rend compte, aussi et surtout, des enjeux politiques, symboliques, professionnels de son groupe de réalisation ainsi que des attentes du public de l'époque.

Le traitement du film dans le DVD-Rom sur la Résistance en Ile-de-France

C'est la mise en lumière de ces stratégies complexes que propose le DVD-ROM sur la Résistance en Ile-de-France. Si de nombreuses séquences audiovisuelles ont, dans le DVD, une valeur illustrative (libération de Meaux, attentat contre Pierre Laval, tonte des femmes à Chatou...), le parti a été pris ici de considérer le film du CLCF sous sa véritable valeur, celle d'un document historique. Ce travail de mise en contexte s'appuie sur une série de traces et d'indices : archives écrites du CLCF, témoignages oraux, examen des chutes du film, étude des montages parallèles produits en France et à l'étranger...

Deux modes de visionnage sont ainsi proposés au lecteur :

- en mode plein-écran et en continu ;
- par séquences analysées.

Le découpage séquentiel propose des éclairages à travers deux perspectives complémentaires :

- celle d'une analyse filmique (fiches explicatives, témoignages d'opérateurs, extraits de la version anglaise, séquences extraites des *rushes*...) ;
- une perspective historique apportant des éléments d'information sur des faits visibles à l'écran ou évoqués dans le commentaire (textes, cartes, documents iconographiques...).

Quelques photogrammes (arrêts sur image) fournissent au lecteur des précisions sur ce qui apparaît à l'écran (par exemple les protagonistes du défilé du 26 août sur les Champs-Élysées).

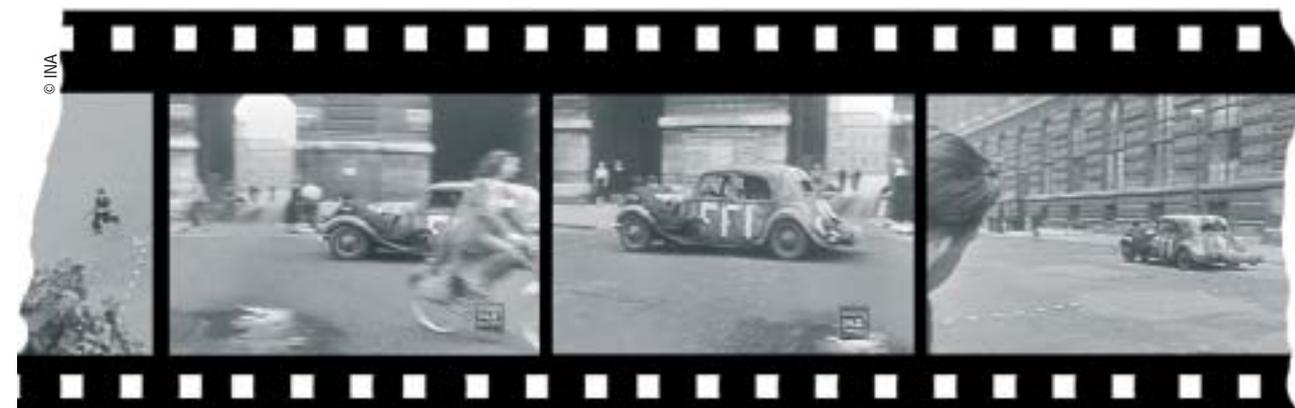
Ces informations et ces analyses permettent de mieux comprendre le succès du film : plutôt que d'en faire une arme de propagande en faveur du parti communiste, auxquels appartenaient les créateurs du CLCF, celui-ci joua la carte plus consensuelle du monument commémoratif, afin de porter l'image de la France et de la Résistance au-delà des frontières et de transmettre pour la postérité une image irénique et nécessairement idéalisée de la bataille de Paris.

Les lignes qui suivent offrent l'exemple d'une analyse portant sur l'image de trois composantes protagonistes de la Libération de Paris : la Résistance intérieure, les Français libres et les Alliés.

La Résistance intérieure dans le film : la recherche du consensus

Il n'eût pas été illogique que le premier film du CLCF célèbre dans une certaine exclusive la gloire de la Résistance intérieure - et plus encore celle des FTP parisiens - comme le fit par exemple le documentaire soviétique *La France libérée* (Sergei Youtkevitch, 1945) qui, dans son évocation de l'insurrection parisienne, chantait la gloire des communistes, « fidèles soldats de la Résistance ».

Si toute la première partie de *La Libération de Paris*, consacrée à l'insurrection parisienne et à



Le choix d'une vision consensuelle de la Libération de Paris se traduit par l'absence de références partisans dans le commentaire du film. Seule référence explicite aux résistants : le sigle FFI apparaît à l'écran sur les brassards ou les portières de traction.

ses temps forts, fait certes la part belle aux combats menés par la Résistance intérieure, on remarque que celle-ci n'est guère nommée en tant que telle dans le texte de Pierre Bost. Dès les premières phrases de son commentaire, l'auteur privilégie l'entité abstraite de la capitale et ses habitants comme acteurs de l'insurrection. Une analyse lexicographique de l'ensemble du texte signale ainsi que le nom de Paris est fréquemment utilisé comme sujet de l'action tandis que le terme FFI (cité seulement à trois reprises) n'est employé qu'une fois comme sujet. Pierre Bost se garde plus nettement encore de toute allusion partisane. Il cite le nom du colonel Rol au détour d'une phrase mais à aucun moment ne viennent sous sa plume les mots « communistes », « Front National », « FTPF ».

C'est donc essentiellement à l'image qu'apparaît le sigle FFI, lisible sur des affiches, des brassards ou sur des portières de tractions. Un examen des chutes du film révèle l'existence de plans de coupe inutilisés montrant les sigles des FTPF et de la CGT ainsi que l'insigne de la faucille et du marteau.

Cette sélection opérée au double stade du verbe et de l'image est révélatrice des enjeux de l'équipe réalisatrice.

L'occultation des références partisans fut d'ailleurs critiquée par certains membres du CLCF parmi lesquels le cinéaste communiste Louis Daquin qui s'en serait pris aux « carences idéologiques » du récit.

Le choix œcuménique du groupe de réalisation peut s'expliquer à la fois par la diversité des engagements politiques de ses membres et par la volonté commune de construire une œuvre durable, résistant à l'épreuve du temps. Consciente, dès le 25 août, que le film dépasserait les ambitions d'une simple bande d'actualité pour porter à l'étranger et aux générations futures l'image de la Résistance française, l'équipe réalisatrice fit le choix d'une stratégie commémorative ostensiblement consensuelle. Contre ceux qui souhaitaient retirer du film des rétributions politiques immédiates mais sans lendemain, ils choisirent d'enregistrer les bénéfices symboliques et professionnels d'un succès public exemplaire et durable. On remarquera dans le même esprit que nulle allusion n'est faite dans le film à la trêve qui fut loin de faire l'unanimité parmi les combattants de l'intérieur.

La place réduite des Alliés

Par le double biais du commentaire et de l'image, le film du CLCF cantonnait les Alliés dans le rôle subalterne de célébrant en les faisant figurer dans la seule séquence du défilé victorieux. Parmi les nombreux plans des troupes anglo-saxonnes tournées par les opérateurs du Comité de Libération, ne furent ainsi retenues que ces quelques images de l'Amérique en guerre, certes sympathiques mais fort anecdotiques et assez peu martiales. Sur ce plan, *La Libération de Paris* épousait la logique gaullienne du rang qui s'exprima dans le discours du 25 août 1944 : le Général n'avait rendu qu'en toute fin d'allocution un hommage discret aux « chers et admirables alliés ».



Le rôle subalterne des Alliés. Un rare moment de prise directe du son dans le film, introduit par le commentaire condescendant de Pierre Blanchard : « L'Amérique répond comme elle peut ». Les paroles mal assurées de cet Américain sont presque celles d'un touriste : « Le peuple de Paris est bon et joli ! ».

Le traitement des Forces françaises libres dans le film

Les premières images des blindés de la division Leclerc font suite aux nombreuses scènes de reddition allemande qui offrent l'image d'une capitale fermement tenue en main par les insurgés. Cette astuce du montage prépare et consolide le texte de Pierre Bost lorsqu'il déclare que le sort de Paris fut scellé avant l'arrivée des FFL : « la lutte touche à sa fin, Paris achève sa libération.... maintenant les avant-gardes de la division Leclerc roulent vers Paris. ». Dans la hiérarchie des artisans de la victoire, les militaires de la France libre se trouvaient ainsi réduits à la fonction de simple force supplétive tandis que s'imposait l'idée d'une bataille de Paris livrée et gagnée par les insurgés sous le contrôle des FFI.



La place donnée aux Forces françaises libres est celle d'une simple force supplétive qui arrive presque après la bataille. Le texte de Pierre Bost qui accompagne ces images est sans équivoque : « la lutte touche à sa fin, Paris achève sa libération.... maintenant les avant-gardes de la division Leclerc roulent vers Paris. »



LES HOMMAGES AUX MORTS :

Une mémoire qui se construit en temps réel : le film se fait l'écho des hommages aux morts rendus dans le feu de l'action. Bientôt s'incrusteront dans les murs de la capitale plaques et stèles prolongeant pour longtemps le souvenir de ces journées de combat et de leurs victimes. C'est bien un monument commémoratif que les réalisateurs du film s'efforcent d'ériger.

Au sein des différentes rubriques thématiques qui sous-tendent le DVD, ce travail de décryptage est donc à ranger dans celle de la mémoire de la Résistance. Le film du CLCF fut un vecteur important de celle-ci au même titre que d'autres supports et démarches également étudiés dans le projet (plaques commémoratives, stèles et monuments, timbres, Concours de la Résistance, interventions de témoins en milieu scolaire, cérémonies diverses...). La particularité du film est sa construction contemporaine des faits qu'elles présentent au spectateur et qui en font un objet de mémoire tout à fait unique. Ce constat justifie le choix éditorial d'une approche analytique approfondie : elle est un outil de compréhension essentiel d'événements d'abord familiers mais en fait fondamentalement complexes. ●

Emmanuel Debono avec les textes de Sylvie Lindeperg et de Jean-Pierre Bertin-Maghit

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER) LA GUERRE TOUJOURS RECOMMENCÉE...

« L'homme est un animal. Il a les mêmes réflexes qu'il y a 20 000 ans ! ». Cette phrase terrible est pourtant celle d'un gentilhomme réaliste. L'auteur en est le grand résistant-déporté Pierre Sudreau dans *Les chemins de la Mémoire*, revue du ministère de la Défense.

Cinquante-neuf ans après la Victoire des Alliés contre une des barbaries modernes, le nazisme, la bête immonde ressort des profondeurs de notre fragile humanité. Paraphrasant le poète immense Paul Valéry dans son long « cimetière marin », on pourrait dire : « la guerre, la guerre toujours recommencée... ». Mais ses vagues restent éternellement mortelles.

Terrorisme aveugle, imbécile et absurde, luttes intestines, combats tribalistes, intolérances religieuses, racismes psychopathologiques en sont quelques aspects partiels. Mais les bâtards de « Monsieur le Progrès » (incompris) et de

« Madame l'Inconscience » (irresponsable) ne manquent pas d'imagination pour détruire les travaux des autres qui cherchaient simplement à s'unir ou à dépasser leur banale condition humaine. De Varsovie à Stalingrad, de Phnom Penh à Bagdad, de Sarajevo à Bujumbura, de New-York à Madrid, les brutes n'ont pas cessé de se déchaîner. Au nom de quoi ou de qui, de quelle divinité ou de quel diable, de quelle logique ou de quelle croyance ?

Il reste pourtant des « guerres modernes », qu'il faudrait livrer ensemble contre la misère, le chômage, la maladie, la délinquance, l'exclusion, l'injustice... « La guerre n'est qu'une continuation de la politique par d'autres moyens », disait le général prussien von Clausewitz, allié du Tsar contre Napoléon I^{er}. La politique pourrait redevenir belle comme en rêvait Platon ; la guerre est rarement « jolie », sauf lorsqu'on la gagne

pour défendre une grande cause humaine. Mais à quel prix... ? David a toujours du mal à vaincre Goliath...

La Résistance fut d'abord une légitime défense contre une agression inique. Résister fut un acte humaniste. Un résistant ne peut pas ressembler à un terroriste ; il demeure un anti-barbare. La Résistance est une spiritualité qui s'ignore parfois à travers son action libératrice face à des forces matérielles insoupçonnables. « Ô récompense après une pensée qu'un long regard sur le calme des dieux ». Tel est le vers inscrit sur la tombe de Valéry au cimetière de Sète.

François Archambault
Président de « MER »
Secrétaire général
de la Fondation de la Résistance

L'éternel printemps des poètes de la Résistance



1936, avec un poème de Max Jacob, « La rue Ravignan », alerte lucide et précoce sur la montée du nazisme, récitée avec grâce par Marcelle Rosnay (photo n° 5). Il finit symboliquement par « Le livre fermé »* de Jean-Pierre Rosnay, afin de rappeler aux jeunes générations la nécessité du Devoir de Mémoire :

*Nous étions une poignée de givre
Une poignée de petites pierres tendres et dures
Une poignée de coquillages
Une poignée d'enfants turbulents
que rien ni personne ne pouvait réduire à
l'abaissement dans lequel les adultes les guidaient*

Et plus loin :

*Vous avez rejeté notre poignée de givre dans les
marges de l'histoire
Vous nous avez oubliés
piétinés
niés*

« La poésie commence par un rêve et finit par une libération »... Chaque année, la poésie de la Résistance refléurait au printemps, lors du Récital de poésie et de chanson de la Résistance, organisé par « Mémoire et Espoirs de la Résistance » et le « Club des poètes », dans la continuité du Printemps des poètes. Cette saison 2004 fut consacrée au thème de l'Espoir. Quelle autre poésie que celle de la Résistance peut revendiquer avoir semé des graines d'espérance et de courage et vu éclore des bourgeons d'espérance, malgré le gel et la rudesse de l'interminable hiver de l'Occupation ?

Ainsi, l'après-midi du 19 mars, dans la salle des Rencontres de l'Institution nationale des Invalides (photo n° 1), poètes et poétesses, collégiens et lycéens, ont déclamé ou chanté des poèmes composés par des résistants et des déportés, au cours des années 40-45.

Après un chaleureux accueil du gouverneur des Invalides, le général Hervé Gobillard (photo n° 2), le récital s'est ouvert sur la lecture d'un extrait du livre de Madeleine Aylmer-Roubenne, pensionnaire de l'Institution, dont l'incroyable épreuve en résistance et en déportation méritait un hommage (photo n° 3). Orchestrée avec *maestria* par Blaise Rosnay (photo n° 4), fils du poète-résistant Jean-Pierre Rosnay, la séance s'est poursuivie, entraînant les spectateurs dans un parcours qui débute en

Le public a pu apprécier des classiques de la poésie résistante comme, par exemple, « La rose et le réséda » de Louis Aragon, hommage à Honoré d'Estienne d'Orves, en présence de sa fille Rose de Beaufort (photo n° 2), « Dit de la force et de l'amour » de Paul Eluard, dit par Armelle de Rincquesen (photo n° 10, à droite), étudiante du lycée Blomet du XV^e arrondissement, ou encore « Une voix » de Robert Desnos, récitée par Blaise Rosnay. René Bellaïche (photo n° 6), guitariste et chanteur du « Club des poètes », a notamment interprété *La complainte du Partisan* d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie et *Avec l'étoile* de J. Grynberg.

Mais ce fut aussi l'occasion de découvrir des auteurs peu connus. Maître Claude Ducreux (photo n° 7), secrétaire général du Comité d'Action de la Résistance (CAR), nous a fait l'honneur de venir dire deux des poèmes de son recueil : « Dominique », hommage à un ami mort au combat et « Liberté », poème né d'un rêve dans un maquis. André Debon (photo n° 8, accompagné de son épouse), lui aussi ancien résistant, était présent et a écouté, avec émotion, Armelle de Rincquesen dire son poème, « Espoir ». Mériem Bellamiri (photo n° 9), élève de troisième de l'Institut Sainte-Geneviève de la rue d'Assas, a ému l'auditoire jusqu'aux larmes, dans sa magnifique et très touchante interprétation du poème de Gisèle Guillemot, « À ma mère ». Laure Roldès (photo n° 10, à gauche), étudiante du lycée Blomet, a récité « Montluc », écrit par Violette Maurice lors de sa détention à la prison lyonnaise et « Faimbe, 15 novembre 1944 » de Michel Coulon composé en hommage à un tirailleur tunisien héroïque. Yasmine Bourhane (photo n° 11), du « Club des poètes », dans un exercice de mémoire réalisé avec beaucoup d'agilité, a récité, entre autre, un poème très complexe de Saint-Pol-Roux, intitulé « Les funérailles du poète ».

Auteurs inconnus ou figures incontournables de la littérature française, ce récital a permis de rendre hommage à celles et ceux qui se sont battus pour la France et la Liberté, en présence de

cinq générations : les pensionnaires de l'illustre Hôpital tricentenaire (photo n° 12), de grandes figures du monde résistant, leurs enfants, de jeunes étudiants et... le fils de Blaise et Yasmine, le petit Timothée âgé de quelques mois (photo n° 13) ! Quel message plus fraternel pouvait-on imaginer ?

Marie Delaleu

* in *Danger, falaises instables* de Jean-Pierre Rosnay, p. 48, Paris, collection Club des poètes, 2002.

CAPTATION DE LA MÉMOIRE À TRAPPES (78)

Le 28 avril dernier, Marie Delaleu, assistante-mémoire de « MER », Frantz Malassis, chargé de la « commission archives » et rédacteur en chef de *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, et André Lecam, directeur de « Mémoire de Trappes », ont organisé une séance d'enregistrement vidéo de témoignages d'habitants de la commune de Trappes, sur leur vie quotidienne, les bombardements et la Résistance locale. Une quinzaine de témoins ont répondu à leur appel. Un document audiovisuel (format DVD, DiVX ou CD-ROM) d'une vingtaine de minutes est disponible sur demande auprès de Marie Delaleu (Tél. : 01 45 66 92 32 ou courriel : memoresist-mer@club-internet.fr).

www.memoresist.org une fréquentation toujours en hausse !

159 593 internautes ont surfé sur notre site depuis le début de l'année 2004. Outre les informations générales, les archives et l'agenda de nos activités en région parisienne et en province, les visiteurs peuvent rechercher les références d'un travail universitaire portant sur la période 39-45 parmi les 2874 mémoires de Maîtrise, de DEA ou thèses répertoriés à ce jour. Ils peuvent aussi découvrir une toute nouvelle rubrique consacrée aux résistants méconnus du grand public : « Ne les oublions pas ! ». Une rubrique que nous souhaiterions voir s'enrichir de vos témoignages sur votre action en Résistance ou celle d'un proche.

Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » !

Cotisation 15 € (+ 6 € pour le bulletin « Résistance et Avenir »).

● Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris

● Tél./Fax : 01 45 66 92 32

● e-mail : memoresist-mer@club-internet.fr

● site internet : www.memoresist.org

● Informations complémentaires sur les sites internet : www.charles-de-gaulle.org et www.fondationresistance.org

N'OUBLIONS PAS L'ÉTÉ 44 ! CALENDRIER DES PROCHAINES MANIFESTATIONS DE « MER » À L'OCCASION DU SOIXANTENAIRE DES DÉBARQUEMENTS ET DE LA LIBÉRATION

OÙ ?	QUAND ?	ACTIVITÉ PROPOSÉE	CONTACT
Toulouse (31) Salle du Conseil d'administration de l'université des Sciences sociales	Vendredi 11 juin 2004 16 h 30	Conférence : « Que reste-t-il des valeurs de combat de la Résistance intérieure et extérieure ? »	Juliette Cathala, déléguée « MER » Haute-Garonne Tél. : 05 61 86 24 01
Montauban (82) Maison de la Culture	Samedi 18 juin 2004 14 h 30	Conférence : « De la Résistance de l'esprit à l'Esprit de la Résistance » par François Archambault président de « MER »	Robert Badinier, délégué « MER » Tarn-et-Garonne Tél.: 05 63 66 03 11
Paris (75) Hôtel des Fondations 30, bd des Invalides - 75007 Paris	Samedi 26 juin 2004 14 h - 19 h	Salon du Livre Résistant Rencontres et dédicaces	Marie Delaleu, « MER » Paris Tél./Fax.: 01 45 66 92 32
Merdrignac (22) Mairie	Du 1 ^{er} au 8 août 2004	Exposition : « Le rôle de la Résistance dans le Débarquement »	Charles Asset, délégué « MER » Côtes-d'Armor Tél. : 02 96 26 50 57
Montauban (82) Place de la Libération	Jeudi 19 août 2004	Cérémonie du Souvenir	Robert Badinier, délégué « MER » Tarn-et-Garonne Tél. : 05 63 66 03 11
Loches (37) ● Galerie du Chancelier, chancellerie ● Galerie François 1 ^{er} , Hôtel de Ville ● Cinéma Royal Vigny ● Centre Maurice Aquilon ● Bibliothèque municipale	Du 20 août au 19 septembre 2004 Du 20 août au 19 septembre 2004 Mercredi 25 août 2004 18 h Mardi 14 sept. 2004 21 h Samedi 18 sept. 2004	Exposition : « La vie quotidienne des Lochois durant l'Occupation » Exposition : « Les maquis du Lochois » Conférence : « L'Occupation vue par le cinéma Français » Projection : « Lacombe Lucien » de Louis Malle Projection : « C'était la Touraine dans la guerre » de Jean Chauvin Rencontres et dédicaces avec les historiens locaux	Vincent Audren, délégué « MER » Indre-et-Loire Tél. : 02 47 91 67 23

Association pour des Études sur la Résistance

VALEURS DE LA RÉSISTANCE, VALEURS

L'AERI S'ENGAGE DANS UNE CAMPAGNE EXPÉRIMENTALE

La Résistance représente une image forte. Elle doit demeurer un symbole et une référence qui servent d'exemple pour les générations à venir.

L'AERI travaille à transmettre cette histoire ainsi que ces valeurs :

- en réalisant des cédéroms sur la Résistance dans les départements ou régions. Cette campagne, en cours, part de l'idée que la Résistance est fondamentalement un phénomène de nature locale. L'opération « *Histoire en Mémoire, 1939-1945* » a commencé dans près de quatre-vingt départements. Plusieurs cédéroms ont déjà été édités.
- en prenant pour référence les valeurs de la Résistance, nous souhaitons susciter dans des classes volontaires de lycées et collèges (de la troisième à la première) une action en faveur d'une valeur choisie par les jeunes.



Intervention d'une classe dans une maison de retraite, pendant une année, à Château-Thierry.

Il est devenu coutumier de parler des « valeurs de la Résistance ». Elles ont remis à jour les grandes valeurs universelles (libertés, droits de l'homme, démocratie, solidarité, justice...) mais ont aussi rappelé celles dont la France d'alors avait besoin (civisme, paix, dévouement à l'intérêt général, etc.).

La Résistance a été un foyer permanent d'apprentissage civique. Les résistants ont été formés, du fait même de leur activité, à l'engagement, à l'esprit de sacrifice, au courage, à la solidarité, à l'esprit d'initiative...

Nous avons donc voulu effectuer un travail d'étude dans ce domaine, considérant que **la formation de la jeunesse à ces valeurs constitue un enjeu de portée nationale.**

Le monde moderne a fait émerger des valeurs nouvelles qui, tout en s'inscrivant dans la continuité des valeurs de la Résistance, n'en demandent pas moins à être formulées de façon spécifique.

Ainsi, nous avons organisé, **à partir d'octobre 2002, une « campagne expérimentale dans un certain nombre de lycées et collèges »** sur ce thème.

L'équipe centrale de l'AERI a joué dans un premier temps un rôle d'animation en relation avec les enseignants. Un psychosociologue professionnel, Guy Crétey, pilote l'opération.

Les premiers enseignements de cette démarche.

► les élèves sont toujours porteurs de valeurs fortes

Les valeurs qui apparaissent comme clés pour cette tranche d'âge sont :

- **le respect** : de soi et des autres ;
- **la tolérance** : recherche d'une harmonie de la vie en commun ;
- **la solidarité** : désir d'union fusionnelle mais aussi agissante avec leurs pairs ;
- **la vérité** : désir de connaître une vérité dont ils ont conscience qu'elle est souvent déformée par le discours ambiant ;
- **la pérennisation de la vie** : inscription de soi-même et du genre humain dans l'avenir ;
- **la paix** : désir de transposer la tolérance mutuelle au niveau des relations entre états ou communautés ;
- **la famille** : comme ultime espace de l'expression de la communication vraie, de l'écoute et de l'attention à soi-même et aux autres.

viennent ensuite :

- **la liberté** : comme expression de son individualité et de l'affirmation de soi-même ;
- **l'engagement** : comme preuve du désir de sortir de son apparente impuissance ;
- **le pays** : comme territoire psychologiquement maîtrisable face à la perte de repères.

► Leurs valeurs se manifestent différemment de celles de la Résistance

La liberté, par exemple, n'est plus, pour eux une valeur à défendre puisqu'elle est considérée comme acquise et non remise en cause dans la démocratie française.

Mais, les collégiens expriment cette notion de liberté à partir d'une valeur omniprésente dans leur discours :

- le respect

Celui-ci renvoie à la préservation de leur valeur propre et à la possibilité de garder dans la réalité scolaire et sociale leur intégrité. C'est une prise en compte de « l'autre » qui acquiert son droit à être reconnu comme différent.

Ce respect des différences est aussi perçu comme un moyen de « survie » au sein du groupe.

Se fondant sur ce respect peut se développer alors :

- la tolérance

Le respect individuel trouve son développement dans le besoin de tolérance collective. Elle facilite leur vie en commun où le mélange ethnique est omniprésent. L'autre, l'étranger, ne doit plus être considéré comme l'ennemi mais comme, au contraire, le révélateur des différences et de la nécessité du respect de la liberté individuelle. Ceci est un changement fondamental par rapport à la Résistance où la liberté collective se cristallisait sur un ennemi repérable, un étranger prédateur directement assimilable à la perte totale des libertés.

Pour les collégiens au contraire les ethnies différentes de la leur sont porteuses d'un sens, d'une nouvelle liberté de penser et induit une recherche d'égalité entre les hommes.

► Leurs valeurs sont fragilisées par la pression quotidienne de la réalité

La pression du discours dans lequel ils sont immergés malgré eux : TV, média, communication, films... influe fortement sur leur besoin vital de protection de leurs valeurs profondes. L'inflation de valeurs futiles, d'appel à la consommation, est en contradiction avec leur désir d'égalité et de fraternité.

Leur lucidité sur la dureté de la réalité dans laquelle ils vivent, leur constat angoissé de l'état du monde (réactivé par la guerre en Irak) perturbe leur profond besoin de paix et de solidarité. Cela fragilise leur confiance en eux et « impuissante » la possibilité d'expression et de mise en action de leurs valeurs.

Situation dangereuse qui ouvre la porte à des groupes marginaux aptes à utiliser leur fragilité et/ou risque de les voir s'enfermer dans des

nce Intérieure (AERI) D'AUJOURD'HUI. NTALE SUR LES VALEURS.



systèmes de défense ou de provocation dus plus à leur déception d'un monde qui ne leur convient pas qu'à une réelle rébellion agressive.

► **Ils ne trouvent pas à incarner leurs valeurs dans de nouveaux modèles**

Pour eux, il n'existe que peu de figures adultes porteuses de sens, de structures, d'organisations qui pourraient leur proposer un réel support d'identification.

Et ce ne sont pas les modèles issus des émissions de variété ou de films qui peuvent correspondre et répondre à leur quête de valeurs humaines agissantes.

► **Leurs valeurs sont fragiles et ont besoin d'être mises en pratique**

Les élèves expriment presque unanimement le besoin d'agir sur une réalité qui ne leur convient pas.

S'ils reconnaissent à leur environnement proche (famille, amis, école) une possibilité de les défendre contre l'agressivité du monde extérieur, ils constatent et subissent aussi la violence du monde dans lequel ils vivent et le danger d'inversion, de négation des valeurs qu'ils voudraient défendre.

Valeur pour eux fondamentale, le respect est chaque jour fragilisé par des comportements qui le nient (violences verbales et mêmes physiques, abus de pouvoir de clans ethniques, racisme...). La montée en puissance de groupes, utilisant les particularismes ethniques pour imposer des systèmes de valeur non désirés, brise actuellement leurs élans de solidarité et freinent l'expression collective de leurs valeurs.

Il existe donc une vaste lacune, un vide laissé en souffrance dans lequel les jeunes seraient prêts à s'investir pour retrouver un sens à leur besoin de valeurs : création d'actions collectives venant faire la preuve de leur « esprit de solidarité » qui viendrait alors prolonger « l'esprit de résistance ». On peut estimer qu'il y a donc urgence à mettre en place des outils nouveaux permettant de faciliter et de stimuler les attentes positives qu'ils portent sur le monde.

Aujourd'hui, ils pourraient, à l'âge à peu de choses prêt qu'avaient les Résistants au moment de leur engagement, être porteurs d'un élan, d'un mouvement nourri par des valeurs universelles qui ne demandent qu'à s'exprimer.

► **Des valeurs qui devront s'exprimer par des actions nouvelles, innovatrices et pérennes**
Il nous est apparu comme essentiel que les

actions d'engagement qu'ils désirent mettre en place ne soient ni une succession de vœux pieux, ni des « coups » éphémères.

Une nouvelle campagne

Sur la base des enseignements précédents, nous avons engagé une seconde campagne expérimentale dans des écoles, pendant l'année scolaire 2003-2004.

Douze classes y ont participé (province, Paris). Chacune a choisi une ou deux valeurs sur lesquelles porter son effort et mener une action pendant plusieurs mois consécutifs (dans l'établissement ou dans l'environnement).

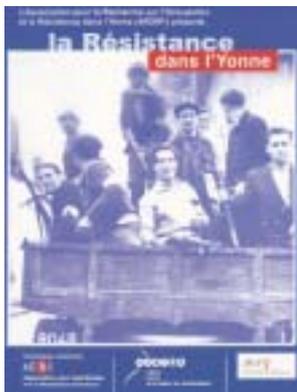
Nous arrivons au terme de cette opération. Les rapports que nous recevons des enseignants se révèlent très positifs : ambiance de la classe améliorée, meilleure intégration et meilleure assurance des élèves, appropriation des valeurs de citoyenneté...

Nous réunissons le 19 juin 2004 des enseignants et des élèves ayant participé à l'expérience. Nous publierons dans le prochain numéro la synthèse des résultats.

Nous comptons élargir notre action à une cinquantaine de classes, en 2004-2005, et approfondir l'étude de la méthode : **les enseignants intéressés par cette expérimentation peuvent s'adresser à l'AERI.** ●

Pour l'AERI
Guy Crété,

psychosociologue, pilote de l'expérimentation.



Dans le cadre de la campagne nationale de réalisation de cédéroms « Histoire en Mémoire, 1939-1945 », le cédérom sur la Résistance dans l'Yonne a été présenté par Joël Drogland, chef de projet de l'équipe de l'Yonne, et Claude Delasselle,

Actualités de l'AERI

président de l'ARORY, le 15 mai 2004, à Auxerre, en présence de M. Jean-Louis Fargeas, préfet de l'Yonne, de M. Henri de Raincourt, président du Conseil général de l'Yonne, et de M. Guy Ferez, maire d'Auxerre.

Prochaines parutions, en juin, le cédérom sur la Résistance dans le Calvados qui sera présenté le 18 juin dans les locaux du Conseil général du Calvados.

Puis, fin juin, paraîtra le DVD-ROM « Chroniques de la Résistance en Ile-de-France ». Fruit de 4 années de recueils de témoignages, recherches et dépouillement d'archives, le DVD-ROM sur la Résistance en Ile-de-France

contiendra plus de 1000 fiches, 2000 illustrations, 60 cartes, 2 heures de vidéo, 1 h 15 de son et une base de données de plusieurs milliers d'événements. Il est proposé en souscription avant parution au prix de 25 € TTC, au lieu de 35 € TTC, l'unité (+ frais de port : 4 €).

Une version papier de l'ensemble des textes, illustrations et cartographie, contenus dans le DVD-ROM, sera éditée à l'automne, en coédition avec les éditions Tirésias : un coffret de 6 ouvrages, soit environ 4500 pages. Le coffret est proposé avant parution au prix de souscription de 90 € TTC, au lieu de 130 € TTC (+ frais de port : 10 €).

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI (association loi 1901 d'intérêt général) Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

● Siège social et bureaux :

16-18 place Duplex 75015 Paris

● Tél. : 01 45 66 62 72

● Fax : 01 45 67 64 24

● E-mail : contact@aeri-resistance.com

● Site internet : www.aeri-resistance.com

VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informés les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

Jean Nicoli. De la colonie à la Corse en résistance. Itinéraire d'un homme libre.

Francis Arzalier et Francette Nicoli.
Éditions Albiana
(tél. 04 95 50 03 00), 217 p., 20 €.

Le sang des communistes. Les bataillons de la Jeunesse dans la lutte armée. Automne 1941.

Jean-Marc Berlière et Franck Liaigre.
Fayard, 415 p., 22 €.

La déportation racontée à des jeunes. Parole et témoignage d'un ancien déporté.

Roger Boulanger
Préface de Jean-Pierre Husson, docteur en histoire.
Scérén, CRDP Champagne-Ardenne (tél. : 03 26 49 58 58), 184 p., 16 €.

L'état d'esprit en Haute-Loire 1940-1944 : des réfugiés aux maquis.

François Boulet.
Préface de Jacques Barrot.
Cahiers de la Haute-Loire, société d'Histoire de la Montagne (Archives départementales de Haute-Loire - BP 338 - 43 000 Le Puy), 498 p.

Des livres de la collection Résistance-Liberté-Mémoire en poche.

À l'occasion du 60^e anniversaire du débarquement, les éditions du Félin ont choisi de rééditer en poche trois témoignages de résistants et un classique de la Résistance allemande précédemment publié dans la collection Résistance-Liberté-Mémoire.

- *Un fou s'évade. Souvenirs de 1941-1942*, d'André Postel-Vinay (252 p., 7,90 €) ;
- *Un amour dans la tempête de l'histoire. Jacques et Lotka de Prévaux*, d'Aude Yung-de Prévaux (224 p., 7,90 €) ;
- *La Gestapo m'appelait la souris blanche. Une Australienne au secours de la France*, de Nancy Wake (234 p., 7,90 €) ;
- *Une Allemagne contre Hitler* de Günther Weisenborn (392p., 8,90 €).

Si c'était à refaire. La résistance en Vendée.

Auguste Brunet.
Éditions Le temps des cerises,
282 p., 19 €.

Lettres de réfugiées. Le réseau de Borieblanque : des étrangères dans la France de Vichy.

Rémi Cazals.
Préface de Michelle Perrot.
Tallandier, 471 p., 24 €.

Résistance et Libération dans l'ouest de l'Indre.

Daniel Chartier.
Préface de Louis Pinto, président du Conseil général de l'Indre.
Éditions Alan Sutton
(tél. : 02 47 40 66 00), 128 p., 19,90 €.

Femmes dans la guerre 1940-1945. Ouvrage collectif.

Préface de Lydie Salvayre.
Éditions du Félin
(tél. : 01 44 83 11 30),
coll. Résistance-Liberté-Mémoire,
240 p., 19,90 €.

Cet ouvrage collectif rend hommage à toutes les femmes en invitant certaines d'entre elles à témoigner sur cette douloureuse période. Ainsi, Anise Postel-Vinay, Lucienne Rolland, Suzanne Roquère-Salmanowicz, Françoise Dupont, Odile de Rouville, Françoise de Boissieu, Rose Vincent-Jurgensen, Christiane Audibert-Boulloche, Catherine Janot, Marie-Claire Scaroni et Gisèle Guillemot, racontent leur résistance.

Justin Godart : un homme dans son siècle (1871-1956).

Sous la direction d'Annette Wiewiorka.
CNRS éditions, 261 p., 20 €.

Résistance. 1940-1944.

Témoignages, dossiers, chronologie.
Préface d'Hamlouï Mékachéra, secrétaire d'État aux anciens combattants.

Édition Franche-Comté,
240 p. + 48p., 29 €.

Édition Ile-de-France,
240 p. + 48 p., 29 €.

Édition Normandie,
240 p. + 48 p., 29 €.

Édition Nord-Pas-de-Calais,
240 p. + 32 p., 29 €.

Édition Picardie,
240 p. + 32 p., 29 €.

Édition Provence-Alpes-Côtes d'Azur, 240 p. + 48 p., 29 €.
LBM éditions (Tél. : 01 48 01 99 16).

Les Lettres françaises.

Jalons pour l'histoire d'un journal, 1941-1972.
Pierre Daix.
Tallandier, 250 p., 23 €.

L'historien et le film.

Christian Delage et Vincent Guigueno.
Gallimard, 362 p., 7,90 €.

La Libération de la France.

Par François Delpla, sous la direction de Jacques Baumel, compagnon de la Libération.
Éditions de l'Archipel
(tél. : 01 55 80 77 40)
192 p., 32 €.

Les naufragés et les rescapés du « train fantôme ».

Patricia Di Scala et Laurent Lutaud.
L'Harmattan, 250 p., 20 €.

1940-1944. Les ennemis de l'intérieur dans la France occupée.

Claude Doktor.
L'Harmattan, 210 p., 19,50 €.

Les juifs à Marseille pendant la Seconde Guerre mondiale, août 1939 - août 1944.

Renée Dray Bensousan.
Les Belles Lettres, 474 p., 25 €.

Des camps dans Paris.

Austerlitz, Lévitane, Bassano. Juillet 1943-Août 1944.
Jean-Marc Dreyfus et Sarah Gensburger.
Fayard, 325 p., 22 €.

La Seconde Guerre mondiale en Franche-Comté : l'invasion, l'occupation et la Résistance ; la libération. (rééd.).

Robert Dutriez.
Cêtre, (tél. : 03 81 61 98 67)
174 p., 30 €.

Théo Gerhards 1900-1943 : un Alsacien en résistance.
Auguste Gerhards

Éditions Oberlin

(tél. : 03 88 32 45 83), 222p., 25 €.
Mémoires d'un indésirable.
Juif, communiste et résistant.
Un siècle d'errance et de Combat.
Sigmund Gingold.
L'Harmattan, 149 p., 14 €.

Le temps d'apprendre à vivre. 1939-1945. Une école normale alsacienne réfugiée en zone libre.
Monique Grandjonc.
L'Harmattan, 352 p., 29,50 €.

La France sous l'occupation. 1940-1944.

Julian Jackson.
Traduit de l'anglais
par Pierre-Emmanuel Dauzat.
Flammarion, 864 p., 30 €.

Souvenirs de maquisards de l'Ain.
Roger Lefèvre.

Préface de Paul Regnard.
Éditions Alan Sutton
(tél. : 02 47 40 66 00), 96 p., 19,90 €.

La naissance des centres de formation professionnelle. 1940-1945.

Cyril Le Tallec.
L'Harmattan, 208 p., 18,50 €.

Historiens et cinéastes.

Rencontre de deux écritures.
Priska Morrissey.
L'Harmattan, 324 p., 27 €.

Les crimes de la division « Brehmer ». La traque des résistants et des juifs en Dordogne, Corrèze, Haute-Vienne (mars-avril 1944)

Guy Penaud.
Préface de Roger Ranoux.
Éditions de la Lauze
(tél. : 05 53 45 43 76), 428 p., 28 €.
Citons deux autres ouvrages publiés par cette même maison d'édition : *Hercule*, recueil des discours prononcés lors de la remise par Yves Guéna des insignes d'officier de la Légion d'honneur à Roger Ranoux, ancien chef départemental des FFI de Dordogne (127 p., 10 €).
Messages personnels de Maurice Loupias et Herman Grégoire (342p., 19,82 €).

Enfants maudits.

Jean-Paul Picaper et Ludwig Norz.
Éditions des Syrtes, 380 p., 23 €.

La girafe a un long cou.

Jacques Poirier.
Préface de Jean Lescure.
Éditions du Félin
(tél. : 01 44 83 11 30),

Un nouveau « roman de la mémoire » sur la campagne d'Italie

Dans le cadre de ses activités pédagogiques, la direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives (DMPA) du ministère de la Défense, en partenariat avec les éditions Nathan jeunesse, a lancé une collection de romans intitulée les « romans de la mémoire » dont 9 titres sont parus à ce jour. L'objectif de cette collection destinée aux collégiens est de leur faire connaître les conflits du XX^e siècle en restituant le quotidien de ceux qui les ont vécus.

● **Italie, mai 44.
Le ciel déchiré**
de Guy Jimenes
(128 p., 5 €)

coll. Résistance-Liberté-Mémoire,
248 p., 20 €.

**Les réfractaires au travail
obligatoire dans le Calvados :
ceux qui ont dit... non !**

Julia Quellien

Université de Caen, centre de
recherche d'histoire quantitative,
198 p.

**Le général Antoine Zdrojewski.
Un Polonais au service
de la France.**

Claude Quillateau.

Les collectionneurs Bergeracois,
96 p.

Consultable à la bibliothèque de
la Fondation de la Résistance.

Le passage à niveau.

**Vivre et mourir au quotidien
dans un camp nazi.**

Michel Ribon.

L'Harmattan, 340 p., 29.50 €.

**Vivre en région parisienne sous
l'Occupation : la Seine-et-Oise
dans la guerre (1940-1944).**

Thibault Richard.

Éditions Charles Corlet,

(tél. : 02 31 35 76 95),

320 p., 27.50 €.

**Mauthausen : percer l'oubli.
Mauthausen, Melk, Ebensee.**

Pierre Saint Macary.

L'Harmattan, 142 p., 13 €.

**Partisans et Tchetsniks en
Yougoslavie durant la Seconde
Guerre mondiale : idéologie
et mythogénèse.**

Antoine Sidoti.

CNRS éditions, 399 p., 33 €.

**Atlas de la libération de la
France, 6 juin 1944-8 mai 1945.**

Stéphane Simonnet.

Préface d'Olivier Wieviorka.

Éditions Autrement, 80 p., 14.95 €.

**USS Corsica. Décembre 1943-
avril 1945 : l'île porte-avions.**

Dominique Taddei

Albiana, 233 p., 44 €.

**Carnet de route. Division
Leclerc, 2^e DB, 22^e groupe
colonial FTA, 1^{er} canonier DCA
(11 avril 1944-25 janvier 1945).**

Marcel Wajemus.

Reproduction fac-similé du jour-
nal personnel de Marcel Wajemus
(1920-2001).

Consultable à la bibliothèque
de la Fondation de la Résistance.

Les valeurs de la Résistance.

Entretiens avec Serge Ravanel.

Henri Weill.

Privat, 208 p., 24 €.

A LIRE

**Parmi les livres reçus nous choisis-
sons quelques titres qui nous ont
particulièrement intéressés et dont
nous vous conseillons la lecture.**

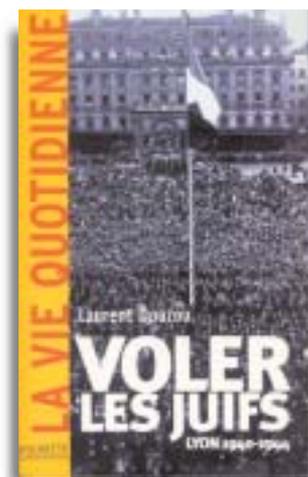
**Vous pouvez retrouver d'autres
comptes rendus de lecture sur
notre site www.fondationresistance.org
à la rubrique « Nous
avons lu ».**

Voler les Juifs. Lyon 1940-1944.

Laurent Douzou.

Hachette-Littératures, 2002,

356 p., 22 €.



Parallèlement à la Commission nationale dite « Mattéoli » est créée à Lyon en mars 1997 une « Commission municipale d'enquête sur la spoliation des familles juives à Lyon pendant la dernière guerre ». Ce sont les résultats de cette enquête que publie Laurent Douzou ⁽¹⁾ à travers une étude qui, tout en analysant le processus d'aryanisation dans le Rhône et celui des restitutions à la

Libération, s'interroge sur la nature des sources utilisées, sur ce qu'elles révèlent ou ne disent pas, proposant une vision complexe des comportements des acteurs et des victimes de la spoliation.

S'inscrivant dans la politique d'exclusion des Juifs de la société, l'aryanisation a été mise rapidement en œuvre par le gouvernement de Vichy. À Lyon, le Commissariat Régional aux questions juives (CRQJ) est installé en juin-juillet 1941 et cherche à détecter l'ensemble des biens juifs visés par la spoliation. Une fois détectés, ils sont gérés par des administrateurs provisoires. Ces derniers, nommés par le CRQJ, gèrent les affaires afin de procéder à leur aryanisation, soit par la liquidation, soit par la vente. En tout, sur l'ensemble des biens détectés dans la région de Lyon, 46 % ont été aryanisés. À la Libération, un professeur d'université, Émile Terroine, résistant, est nommé administrateur-séquestre du CRQJ par le préfet du Rhône le 6 septembre 1944. Il prend des mesures pour restituer à leurs propriétaires les biens spoliés, et place devant leurs responsabilités les administrateurs provisoires et les acteurs de la spoliation. Son attitude exemplaire, son obstination à engager une restitution rapide des biens spoliés, le portent à surmonter les difficultés administratives pour faciliter la réinsertion des victimes, dont certaines, déportées, ont tout perdu. Au cours de sa mission, il développe une réflexion sur la nature de la spoliation qui sert de fondement, au moment où elle s'achève (en novembre 1944), à la création le 30 janvier 1945 du « Service des restitutions des biens des lois et mesures de spoliation ». À Lyon, la mission d'Émile Terroine a permis la restitution en 1945 de 63 % des biens aryanisés. Dans son livre Laurent Douzou, s'il dresse un bilan complet de l'aryanisation économique dans la région de Lyon, explique les limites d'une étude qui porte uniquement sur des fonds d'archives spécifiques. Il s'agit en effet d'une enquête commandée; les fonds dépouillés sont

ceux du Commissariat général aux questions juives -CGQJ- (fonds AJ 38 des Archives nationales). Ces dossiers, rédigés par les fonctionnaires du CGQJ, ont fait l'objet d'un traitement statistique. Les données chiffrées ne disent cependant rien de l'idéologie antisémite et surtout du drame vécu par les victimes. C'est là une des limites de l'étude sur lesquelles reviennent régulièrement les auteurs de l'ouvrage. En effet c'est entre les lignes froides du langage administratif qu'il faut lire les drames sous-jacents et les situations tragiques des « administrés ».

Enfin, les archives étudiées donnent un aperçu des comportements des administrateurs provisoires (AP), ainsi que de leur statut social; elles laissent entrevoir également les réactions des victimes des spoliations. Confrontés aux dossiers de la Libération, les archives du CGQJ montrent le caractère hétérogène du recrutement des AP et de leur attitude dans l'administration des biens spoliés. Si la plupart ont agi dans l'indifférence des situations dramatiques provoquées, quelques-uns ont pris le risque de protéger les familles dont ils administraient les biens. Ces derniers restent toutefois très minoritaires.

Pour connaître les victimes et leurs réactions, il faut chercher à travers les traces laissées par les rapports d'enquêtes ou les quelques lettres de propriétaires adressées au CRQJ. On entrevoit dans ces documents émanant des acteurs de la spoliation, les multiples stratégies de défense et de survie développées par les victimes pour protéger leurs biens et les soustraire à la spoliation. ●

Cécile Vast

(1) Avec la collaboration de Bénédicte Gavand et de Anne-Claire Janier-Malnoury

Nous avons reçu un abondant courrier à propos du livre *Agent number one. Réseau Mithridate. 1940-1945* de Rogatien Gautier et Jacqueline Fournier (France Empire, 2003, 322 p.). Faute de place dans ce numéro, nous en rendrons compte dans *La Lettre* de septembre.

Recherche de films d'archives en couleur

Trans World International est une maison de production internationale spécialisée dans la réalisation de documentaires historiques en couleurs. Elle a notamment fourni les images de la série « la guerre en couleurs ».

TWI recherche pour un prochain documentaire « La guerre d'Hitler » des films amateurs en couleurs inédits tournés dans les territoires occupés ainsi que des témoignages écrits datant de l'époque et faisant référence à Hitler.

Contact : TWI, McCormack House, Burlington Lane, London, W4 2TH

Courriel : agervin@imgworld.com

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

La Bibliothèque de la Fondation de la Résistance a pour objet de regrouper dans un même lieu des ouvrages de toute nature présentant un intérêt historique sur la Résistance et les années d'Occupation afin de pouvoir les rendre accessibles au public.

Cette bibliothèque n'a pas l'ambition de devenir le seul et unique centre de ressource documentaire sur la Résistance française mais elle se veut un fonds complémentaire des autres centres de documentation et de recherche existants à Paris ou dans sa proche banlieue à l'instar de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine à Nanterre, de la Bibliothèque de l'Institut du Temps Présent à Cachan, de la Bibliothèque du Mémorial du Maréchal Leclerc de Hautecloque et de la Libération de Paris - Musée Jean Moulin à Paris...

D'ores et déjà, la Fondation de la Résistance a réuni un fonds de près de **2 900 ouvrages**, constitué essentiellement de monographies locales, de témoignages souvent édités à compte d'auteur, de livres publiés au lendemain de la Libération aujourd'hui introuvables, de travaux universitaires non édités (mémoires de maîtrise ou de DEA).

Par ailleurs, nous avons entrepris une **collecte des bulletins et journaux édités par les associations issues de la Résistance et de la Déportation**. Ainsi, la bibliothèque conserve les collections complètes de *Gens de la Lune* (organe trimestriel de

l'Amicale des réseaux « Action » de la France combattante), de *Lorraine-Résistance* (bulletin trimestriel du mouvement « Lorraine-Résistance »), de *Résistance et Avenir* (bulletin trimestriel de l'association Mémoire et Espoirs de la Résistance), de *Résistance R4* (revue trimestrielle du comité des Résistants pour l'Histoire de la Libération de Toulouse et de sa région), du *Résistant de la Loire* (bulletin trimestriel du comité départemental ANACR Loire), de *La Revue de la France libre* (revue semestrielle de l'association des Français libre), de *Voix et Visages* (bulletin mensuel de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance - ADIR). À cela s'ajoute les collections partielles de bulletins dont les premiers numéros conservés datent de 1993 (date de la création de la Fondation de la Résistance).

Ce fonds est enrichi régulièrement par les maisons d'édition ainsi que par de nombreux dons en provenance de musées, d'associations et de particuliers.

Notre bibliothèque est régulièrement consultée par des lecteurs intéressés à différents degrés par cette période vitale de l'Histoire de notre Pays : étudiants et chercheurs français et étrangers, lycéens et collégiens participant au Concours national de la Résistance et de la Déportation, journalistes, réalisateurs de documentaires historiques ou de fiction, particuliers entreprenant des recherches sur leurs histoires familiales...

LE PRÉFET NICOLAS THEIS À L'HONNEUR !



Photo Frantz Malassis

Le 31 mars dernier, le président Jean Mattéoli a remis les insignes d'officier de la Légion d'honneur au préfet Nicolas Theis, ancien directeur général de la Fondation de la Résistance.

La Fondation de la Résistance félicite chaleureusement son ancien directeur.

Afin de rendre ce fonds plus facilement accessible, nous avons entrepris son informatisation grâce à un logiciel documentaire adapté et nous allons prochainement mettre notre catalogue en ligne sur notre site Internet (www.fondationresistance.org).

Rappelons que la Bibliothèque de la Fondation, installée au 30 boulevard des Invalides, 75 007 Paris, est accessible au public sur rendez-vous tous les jours ouvrables de 9 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 18 h (sauf le vendredi fermeture à 17 h) en téléphonant au 01 47 05 67 90 (Marie-Camille Magdelaine).

Frantz Malassis

Nouvelles d'archives

Depuis l'année 2000, la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le ministère de la Culture (direction des Archives de France) et le ministère de la Défense (direction de la Mémoire, du Patri-

Dans cette rubrique, nous vous présentons les fonds concernant la Seconde Guerre mondiale récemment versés aux Archives nationales et dans les différents services d'archives du ministère de la Défense qu'ils l'aient été ou non à la suite des actions de sensibilisation de la « commissions archives »⁽¹⁾. Cette rubrique vous informera aussi des fonds rendus accessibles après travail de classement et d'inventaire.

moine et des Archives) se sont associés pour créer la « commission archives ».

En septembre 2001, cette commission a lancé une grande campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation en sensibilisant et en conseillant leurs détenteurs par l'intermédiaire du *Guide du détenteur d'archives de la Résistance et la Déportation* diffusé à plus de 60 000 exemplaires.

Depuis l'automne 2002, des réunions départementales autour du *Guide* sont organisées par les Archives départementales en liaison avec les services départementaux de l'ONAC. Des membres de la « commission archives » font une présentation enrichie et pédagogique du contenu du *Guide* s'appuyant sur la projection de pièces d'archives et répondent aux questions que peuvent se poser les détenteurs d'archives.



Acquisitions récentes du Centre historique des Archives nationales (été 2003-printemps 2004)⁽²⁾

- Fonds François Abadie-Maumert : collection de tracts, d'affiches, de journaux, de communiqués officiels ; ordres de réquisition ; comptes rendus de réunions du Comité départemental de Libération d'Indre-et-Loire [don de M. François Abadie-Maumert, par l'intermédiaire de M^{me} Hélène Viannay].
- Fonds Maurice Gleize (1907-2003), premier imprimeur du journal clandestin *France d'abord* en septembre 1941,

- déporté à Neuengamme [don de M. Jean Gleize].
- Fonds Léon Ozenne, ancien président du Groupement national de Réfractaires - Section du X^e arrondissement de Paris [don de M^{me} Léon Ozenne].*
- Fonds Armand Bouvier, ancien membre du Groupement des contrôleurs radioélectriques (GCR), opérateur au « gonio ondes longues » de Francheleins pendant la Seconde Guerre mondiale [don de M. Armand Bouvier].

Classements récents du Centre historique des Archives nationales

- Collection du *journal France* extraite des papiers de René Cassin : 72 AJ 2308-2312.
- Papiers de Roger Convard et fonds Renée Alexandre : 72 AJ 2313.*
- Archives du réseau Goëlette : 72 AJ 2314.
- Fonds Henri Noguères : pré-classement des dossiers préparatoires de *l'Histoire de la Résistance en France* (en cours, cotes provisoires : Noguères HR)

(1) Les acquisitions résultant directement de la campagne menée par la « commission archives » sont signalées par un astérisque rouge.